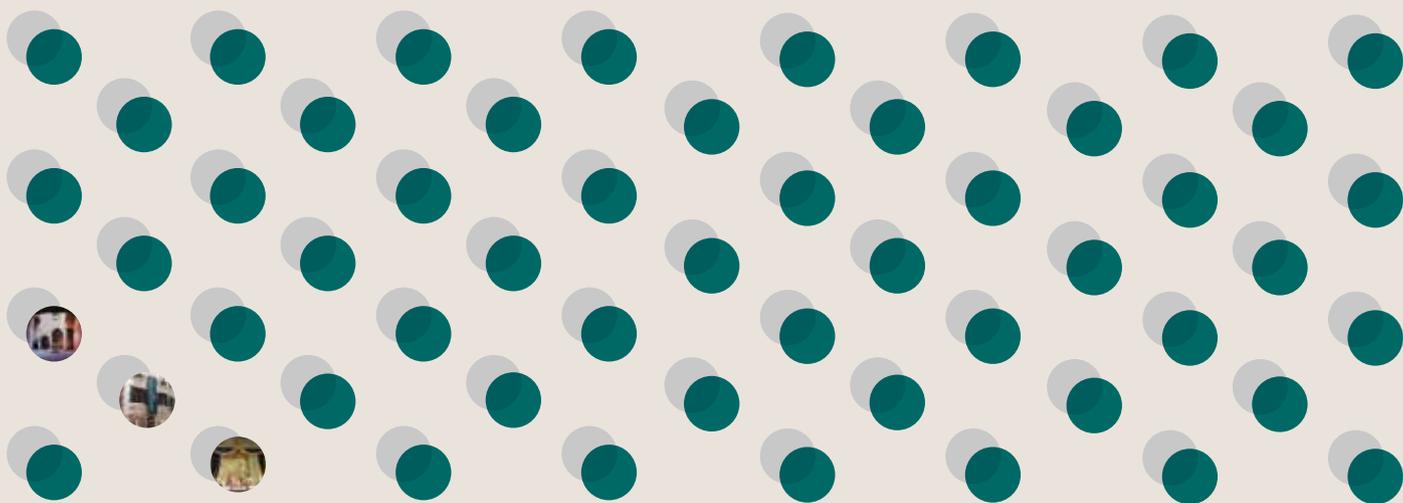


Fondazione  
Musei  
Civici  
di Venezia



—  
*Maison de Carlo Goldoni's  
La Maison de son Théâtre*



**Livret d'accompagnement  
à la visite du musée**

FRA

## Table des matières

La vie de Carlo Goldoni	page	4
Ca' Centani : sa maison natale	page	6
<i>Portego</i> - rez-de-chaussée	page	8
<i>Portego</i> - premier étage	page	9
Salle du petit théâtre - premier étage	page	21
Salle à manger - premier étage	page	26
Bibliothèque - deuxième étage	page	30

Le monde est un beau livre, mais il sert peu  
à qui ne le sait lire.

# 01

**L**a vie de Carlo Goldoni se déroule entre Venise, où il naît en 1707, à Ca' Centanni, et Paris, où il meurt en 1793.

Doté d'un génie hors du commun, il manifeste très tôt sa passion pour le théâtre, de sorte que nous le trouvons très rapidement occuper à jouer avec des théâtres de marionnettes et, enfant d'à peine huit ans, à composer sa première trame théâtrale.

Les vicissitudes familiales le conduisent à voyager souvent à travers l'Italie : Pérouse, Rimini, Modène, Milan... Il sera même impliqué dans des escarmouches militaires et dans

de véritables faits guerriers. Après plusieurs péripéties entre percepteurs et collègues, il obtient enfin à Padoue son diplôme en droit en 1737. Il sera aide-greffier et avocat, puis consul de Gênes à Venise. Aucune de ces professions ne l'attire, ses pensées et ses journées sont toujours occupées à assouvir sa faim de théâtre. Il dévore les auteurs de théâtre italiens et étrangers et compose des pièces de genre varié (livrets pour œuvres musicales, tragi-comédies, drames, tragédies, satires et intermèdes, poèmes). Il entre en contact direct avec le monde du théâtre : imprésarios, auteurs, acteurs et fiancées, soubrettes, masques, organisateurs ; de 1734 à 1743 il est au service des Grimani pour le théâtre S. Samuele. En 1747, il connaît l'imprésario Gerolamo Medebach avec lequel il signe un contrat pour le théâtre S. Angelo. Il commence ainsi son action de « réforme » du théâtre italien ; ses comédies ne seront plus des canevas « di maniera » mais de véritables textes théâtraux « modernes » entièrement écrits, avec les différents rôles définis et attribués, une réplique après l'autre. Adieu aux vulgarités et aux canevas alambiqués,

**« Adieu aux vulgarités et aux canevas alambiqués, aux répliques figées, peu ou plus de masques codés : le théâtre bourgeois dans l'esprit des Lumières voit le jour »**

aux répliques figées, peu ou plus de masques codés : le théâtre bourgeois dans l'esprit des Lumières voit le jour.

En 1750, Goldoni s'engage dans une sorte de défi téméraire : composer en une seule saison pas moins de 16 nouvelles comédies.

Bien qu'au prix d'une profonde dépression, Goldoni réussit dans son entreprise et parmi les nouvelles œuvres se retrouvent certains de ses chefs d'œuvre comme *Le Café*.

À la même période, il écrit *La Famille de l'antiquaire*, *Le Théâtre comique*, *Le menteur*.

Au cours des dix années qui suivent, il écrit des œuvres fondamentales comme *Le Carrefour*, *La Locandiera*, *Les Femmes curieuses*, *Le Nouvel Appartement*, *Les Rustres*, *Théodore le Grincheux*, *Barouf à Chioggia*, 1762.

C'est en 1753 qu'il passe au théâtre S. Luca, propriété de Francesco Vendramin.

L'objet de son théâtre est désormais presque exclusivement le monde bourgeois, la nouvelle couche sociale de plus en plus caractérisée qui a peu à peu remplacé, en termes de dynamisme, capacité d'entreprendre, sensibilité culturelle, goût de la modernité, la vieille noblesse traditionnelle.

Appelé à Paris au Théâtre Italien, Goldoni avant de quitter Venise écrit *Un des derniers soirs de Carnaval*, une sorte d'adieu émouvant à sa ville. Il arrive à Paris en novembre 1762; Il y vivra une dernière saison d'activité et de succès, entre Paris et Versailles.

En 1771, il se consacre à l'écriture de ses Mémoires, autobiographie ironique et savoureuse, d'un esprit détaché et cultivé.

Il meurt à Paris le 6 février 1793 particulièrement démuné.

L'œuvre théâtrale goldonienne comprend cinq tragédies, seize tragi-comédies, cent trente-sept comédies, auxquelles il faut ajouter, au service de la musique, deux pièces sacrées, vingt intermèdes, treize drames, quarante-neuf « drammi giocosi », trois farces et cinquante-sept scenarii.

### **ALESSANDRO LONGHI**

(Venise, 1733 - Venise 1813)

### **Portrait de Carlo Goldoni**

XVIII<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile

Provenance: Maison de Goldoni, Venise



**“Je suis né à Venise, l’an 1707, dans une grande et belle maison, située entre le pont de Nomboli et celui de Donna onesta, au coin de la rue de Ca’ Cent’anni, sur la paroisse de S. Thomas.”**

C’est ainsi que Carlo Goldoni, âgé de 80 ans, établi désormais à Paris depuis vingt-cinq ans, évoque sa maison natale, au début de ses *Mémoires*.

Ca’ Centani, ou Centanni, mieux connue comme la Maison de Carlo Goldoni, fut construite au XV<sup>e</sup> siècle. Il s’agit d’un palais gothique typique, aux dimensions relativement limitées, mais qui présente encore aujourd’hui, malgré de nombreux remaniements, le plan et les éléments typiques de l’architecture civile vénitienne entre la fin du XIV<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle.

La façade, large et bien équilibrée, crée un angle pour suivre le tracé du canal sur

lequel donne le palais.

L’élément dominant est la belle fenêtre quadripartite aux fines colonnes et arcs en accolade au premier étage. Le rez-de-chaussée, où un dallage typique en terre cuite donne à l’ensemble un aspect archaïque et polychrome, comprend le grand vestibule à arcades vers le canal et la cour suggestive avec son escalier à ciel ouvert, soutenu par des arcs en ogive de hauteur décroissante, avec balustrade en pierre d’Istrie faite de simples colonnettes cylindriques, Avec la main courante ornée d’un lion et de pommes de pin.

Les étages supérieurs présentent un salon traversant (le traditionnel *portego* des palais vénitiens) sur lequel s’ouvrent les autres pièces de la maison ; toutefois, l’irrégularité du plan a supprimé en partie la fonction d’axe médian qu’a généralement le *portego* dans ce genre de bâtiment.

Propriété de la famille Rizzi (on peut voir encore sur le puits de la cour le hérisson sculpté qui ressort dans le blason de la famille), le palais fut loué aux Zentani ou Centani, dont il gardera le nom, et abrita également une Académie artistique et littéraire florissante. Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle le grand-père paternel de Carlo Goldoni, Carlo Alessandro, notaire originaire de Modène s’y établit. La famille Goldoni resta dans cette maison, où Carlo naquit le 25 février 1707, jusqu’en 1719.

En 1931, Ca’ Centani a été donnée à la Ville de Venise pour qu’elle soit restaurée et destinée à un musée goldonien et centre d’études théâtrales.



### **Ca' Centani**

XV<sup>e</sup> siècle  
Style gothique  
San Polo, Venise

# 03



**C**et espace, pavé en terre cuite, servait jadis comme maintenant, de lieu pour le chargement et le déchargement des marchandises.

À votre gauche vous pouvez observer la margelle de puits décorée entre autre d'un hérisson, emblème de la famille Rizzi qui fit construire le Palais. Le *portego* contient aussi une table avec le plan topographique de Ludovico Ughi datant de 1729, le document cartographique le plus détaillé sur le développement de la Venise du XVIII<sup>e</sup> siècle. On y voit indiqués les endroits où se trouvaient les différentes maisons où vécut Goldoni, ainsi que les nombreux édifices qui au XVIII<sup>e</sup> siècle encore, faisaient de Venise l'une des capitales de la civilisation théâtrale européenne.

## Les maisons habitées par Carlo Goldoni

---

De sa longue existence, Carlo Goldoni ne passa à Venise qu'une trentaine d'années, de plus fragmentées sur une période qui s'articule de 1707 à 1762, année il quitta Venise pour Paris.

On compte au moins neuf maisons où il vécut, pour une période plus ou moins longue, un épisode de sa vie vénitienne.

## portego - rez-de-chaussée

Vous vous trouvez dans le *portego*, local de passage qui relie la porte d'eau à votre droite à la porte de terre située dans la cour où se trouve l'escalier à ciel ouvert soutenu par des arcs en ogive de hauteur décroissante, avec balustrade en pierre d'Istrie ornée d'un lion et de pommes de pin, qui vous permettra d'accéder au 1<sup>er</sup> étage.

## Les théâtres à l'époque de Carlo Goldoni

---

Venise vit au XVIII<sup>e</sup> siècle une saison animée de nouveautés et de consolidations en matière de structures théâtrales.

Si certaines salles de spectacles sont fermées parce qu'elles sont dépassées ou inadéquates, d'autres au contraire sont inaugurées ; les théâtres les plus importants sont restaurés, modernisés, redécorés. À l'époque de Goldoni, la ville pouvait compter encore sur une quinzaine de théâtres, qui occupaient les auteurs, les acteurs, les chanteurs, les musiciens, les scénographes, protagonistes de l'offre de spectacles, dans une production intense, tant du point de vue de la quantité que de la variété.

## portego - premier étage

Vous vous trouvez dans le *portego* au premier étage. Cet espace était utilisé à l'origine à sa fois comme salon de réception et comme salle de passage pour accéder aux autres pièces situées sur les deux côtés. C'est de là que commencera votre visite dans le théâtre de Carlo Goldoni.



# 04

### La chaise à porteurs

*Un moyen de transport pour se déplacer en ville sans se fatiguer*

**S**on utilisation est très ancienne: d'après Cicéron et Juvénal, elle remonterait aux rois de Bithynie. Dans sa forme la plus ancienne, utilisée par les Grecs et les Romains, sous le nom de lectica (de lectus), elle était constituée d'une sorte de litière couverte de matelas et de coussins pour pouvoir s'y étendre, et portée, au moyen de sangles, par les esclaves. La chaise à porteurs visible ici, dont l'emploi se répandit à partir de l'Angleterre, dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, puis connut un énorme succès en Italie et en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, était portée sur de courts trajets par deux hommes à l'aide de deux robustes longerons. Elle consiste en une minuscule cabine fermée avec deux petites fenêtres vitrées

et une portière. Elle était utilisée par les dames au XVIII<sup>e</sup> siècle pour se rendre aux cérémonies, à la messe, en promenade, au café, et parfois pour de courts voyages. À Venise, elle n'était pas utilisée uniquement par les femmes mais aussi par les doges qui l'empruntaient pour descendre l'escalier d'or du Palais des Doges jusqu'à leur gondole.



### La fausse malade

*Scène tirée du deuxième acte - Scène V, VI*

La jeune Rosaura, bien que souffrant du mal d'amour, n'a pas perdu son appétit qu'elle calme en mangeant des figues qu'elle cache sous son lit, à l'insu de son amie Béatrice et de la femme de chambre Colombine qui se préoccupent pour elle. La scène est composée d'une dormeuse en bois sculpté, imitation du XIX<sup>e</sup> siècle d'un meuble du siècle précédent; d'une robe *Andrienne* (la robe à la française), costume de scène du XX<sup>e</sup> siècle, d'un miroir en argent du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'un paravent à trois panneaux imitation du XIX<sup>e</sup> siècle d'un modèle du siècle

précédent et de quatre pots à pharmacie en majolique (env. 1650 - env. 1749).

Sur le sol, une petite fenêtre décorée en marbre permettait de contrôler qui entrait dans le *portego* par la porte d'eau. On peut être considérée comme l'ancêtre du judas qui équipe nos portes aujourd'hui.

---

### La Comédie

Présentée avec succès durant le carnaval de 1751 avec le titre *L'apothicaire, ou la fausse malade*, cette comédie rejoint le thème comique du malade imaginaire, récurrent dans la tradition théâtrale. Goldoni tira de *La fausse malade* un « *dramma giocoso* » qui fut mis en musique en 1768 par F. J. Haydn.

---

### Trame

Rosaura, fille de Pantalon, est amoureuse du docteur Onesti et feint une maladie pour en recevoir les visites, avec la complicité de son amie Béatrice qui, après avoir découvert le secret de cette « maladie », fera tout son possible pour

que la jeune fille reçoive le « juste remède ». Le principal obstacle pour la réalisation de ce dessein est représenté précisément par le docteur Onesti qui, malgré son grand attachement et sa considération pour Rosaura, voudrait refuser sa main par crainte d'être accusé de l'avoir séduite au cours de ses visites, mettant ainsi en cause son honneur d'homme et de médecin. Tout sera résolu toutefois grâce aux bons offices de Béatrice.



### La fille obéissante

---

*Scène inspirée du deuxième acte -  
Scène IV, V et VI*

Rosaura, qui doit obéir aux décisions de son père qui a promis sa main au Comte Ottavio, décide d'informer son amoureux Florindo que bien que son cœur lui appartienne, elle se pliera à la volonté de son père. Mais comment faire pour remettre sa lettre à son amoureux ? Son amie Béatrice trouvera la solution en conduisant Florindo dans la chambre de la jeune fille. Au mur, la scène illustrée dans des gravures tirées de l'édition Pasquali, tome VIII, de 1761-1766, est évoquée par des consoles et un fauteuil du XVIII<sup>e</sup> siècle d'aspect similaire aux meubles illustrés.



Comédie en trois actes, représentée la première fois en 1752, riche en concessions romanesques répondant au goût du public de l'époque.

### Trame

Florindo, fils d'un marchand de Livourne, aime Rosaura fille de Pantalon mais quand son père lui donne l'autorisation de l'épouser, elle a déjà été promise par Pantalon au riche et bizarre comte Ottavio.

Le drame de Florindo se mêle à la douloureuse et déchirante soumission de Rosaura aux engagements que son père a pris avec le Comte Ottavio. Même Pantalon, à son tour, souffre de voir le sacrifice de sa fille. Sur le fond évolue Brighella, père un peu indigne qui s'est enrichi avec l'argent issu de la générosité des admirateurs de sa fille Olivetta, danseuse de talent, à laquelle le valet parvenu dérobe tous ses biens, mais ses méfaits seront dénoncés par le comte Ottavio. Après diverses péripéties, le Conte Ottavio se décidera à renoncer à Rosaura, qui pourra finalement épouser Florindo.

**G.B. PIAZZETTA, M.A. PITTERI**

**Portrait de Carlo Goldoni avec bonnet**

1754

Gravure

### *Portrait de Carlo Goldoni avec bonnet*

Ce portrait date des premiers mois de l'année 1754, comme nous pouvons le déduire d'une lettre 17 juillet 1754, envoyée par Goldoni à Marco Pitteri. Dans cette lettre, l'auteur exprime sa satisfaction à l'artiste et remercie Pitteri « d'avoir bien voulu prendre le soin de m'immortaliser par votre burin » en ébauchant même un premier jugement critique: « L'invention bizarre de la barrette et de mes cheveux, tels que je les porte, rendent la ressemblance plus parfaite. Ensuite, le burin est d'un si grand prix, qu'il surpassera dans cet ouvrage les plus estimés qui soient sortis de vos mains ». Et en effet, la gravure est d'excellente qualité, caractérisée par une vivacité admirable et par la fraîcheur de l'incision, rendue plus spontanée par le bonnet informel qui donne à Goldoni, âgé de 47 ans à l'époque, un air jovial et juvénile. Malheureusement, cette gravure ne fut tirée qu'à quelques exemplaires puis Pitteri modifia presque tout de suite le cuivre en remplaçant le bonnet par une perruque.

Filippo Pedrocchi



### *Portrait de Carlo Goldoni avec perruque*

Il s'agit ici d'une deuxième version du portrait où le bonnet est remplacé par une perruque plus formelle. Les raisons qui poussèrent Pitteri à effectuer cette modification ne sont pas claires ; l'hypothèse la plus probable est celle qui a été émise par Bottari qui pense que l'initiative de cette modification a été prise en toute autonomie par Pitteri ayant changé d'avis, peut-être pour éviter de sortir des canons du portrait « de cour » de l'époque. L'effet du remplacement du bonnet compromet, en partie, la qualité de la gravure, à la fois à cause de l'exécution moins habile de la partie modifiée, surtout dans le détail du raccord de la perruque au front, que parce qu'en général le portrait perd en fraîcheur et prend un ton plus formel, peut-être moins en harmonie avec la personnalité de Goldoni.

Filippo Pedrocchio

## L'Avocat vénitien

---

### *Scène inspirée du premier acte - Scène I*

Alberto Casaboni, avocat vénitien, est assis à son bureau en train d'étudier le procès dans lequel il doit défendre Florindo contre Rosaura, cliente du docteur Balanzoni dont il est épris.

La scène est évoquée par un bureau et des fauteuils de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, des miroirs en bois doré avec chandeliers et une robe de chambre masculine du XX<sup>e</sup> siècle de la collection Martinuzzi.

Au mur, le portrait de Carlo Goldoni par Alessandro Falca dit Longhi, de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.



**G.B. PIAZZETTA, M.A. PITTERI**

**Portrait de Carlo Goldoni  
avec perruque**

1754  
Gravure

## La Comédie

Avec *L'Avocat vénitien*, comédie représentée au cours de la saison théâtrale 1749-50, Goldoni, se souvenant de la profession qu'il avait exercée à Pise, innove en mettant en scène le caractère positif d'un avocat vénitien, en contraste avec la tradition théâtrale qui représentait les hommes de loi comme vétilleux et comploteurs. Il écrit dans la préface : « *je me devais de donner à mon honorable profession toute l'importance qu'elle mérite* ». Le succès de la comédie fut si grand qu'elle fut jouée aussi à l'étranger.

---

### Trame

Représenté dans ce costume de scène qu'il utilisa pour « *Les Rustres* » et pour « *Le Bourru bienfaisant* », Alberto Casaboni, avocat vénitien, est assis à son bureau en train d'étudier, avec une grande concentration, le procès dans lequel il doit défendre Florindo contre Rosaura, cliente du docteur Balanzoni. Il éprouve déjà pour la jeune femme, qu'il a aperçue par hasard à son balcon, un tendre sentiment. Commence alors une lutte entre le

devoir et la passion qui se termine par le triomphe des deux: Rosaura perdra son procès mais trouvera en Alberto un mari passionné et honnête.



### Ermete Novelli

---

Portrait en costume de scène, qu'il utilisa pour « *Les Rustres* » et « *Le Bourru bienfaisant* ».



## Les Rustres

---

### La Comédie

Écrite en janvier 1760 à la fin du carnaval théâtral et représentée pour la première fois au théâtre San Luca le 16 février avec le titre *La compagnia dei selvaggi* ou *Les rustres*, elle remporte un grand succès au point que dans l'édition Pasquali de 1762, Goldoni lui-même écrit :

**« je peux dire que cette pièce [est] l'une des plus chanceuses ; parce que non seulement elle a plu à Venise, mais aussi partout ailleurs où les acteurs l'ont jouée. »**

---

### Trame

Le modèle de cette comédie prend corps dans l'observation subtile, mais aussi un peu sarcastique, de la petite bourgeoisie dans son quotidien, une petite société avec toutes ses contradictions, ses mérites, ses manies et ses impulsions plus humaines. Quatre hommes, bourrus et grincheux, profondément attachés aux conventions, en particulier l'inoubliable Sior Lunardo, pensent et agissent de manière trop tyrannique selon leurs épouses, de l'adorable Siora Felice

à la sotte Marina, et leurs enfants qui espèrent continuellement vivre des moments plus heureux et sont constamment déçus. C'est précisément Felice qui parviendra à résoudre la situation difficile qui s'est créée avec le projet de mariage entre la fille de Lunardo et le fils de l'autre rustre Maurizio et qui, à la fin de la pièce, pourra annoncer la victoire de la cordialité et du bon sens sur la rustrerie et l'obtusité.



## Le bourru bienfaisant

---

### La Comédie

Écrite en français et représentée à Paris le 4 novembre 1771, *Le bourru bienfaisant* devient en italien *Il burbero benefico* dans la première traduction de 1772 tandis que la seconde, traduite par Goldoni lui-même en 1789, a pour titre *Il burbero di buon cuore*.

---

### Trame

Geronte est un homme bourru et autoritaire mais plus en apparence qu'en substance. Il reste le fait que, chez lui, tout le monde le craint, y compris les serviteurs, qui toutefois l'aiment et le respectent, et sa nièce Angelica et son neveu Dalancour.

La jeune fille n'ose pas lui avouer qu'elle est éprise de Valerio, et Geronte, convaincu d'agir pour le bien de sa nièce, promet sa main à son ami Dorval. Ce dernier, apprenant l'amour de la jeune fille pour Valerio, renonce à l'épouser et s'offre même à devenir son témoin. L'autre neveu, Dalancour, est déjà marié et ruiné, risquant la prison à cause des frais soutenus pour satisfaire les caprices de sa femme. L'oncle Geronte, bourru mais généreux, finit par annuler les dettes du neveu et accorder la main d'Angelica à Valerio.

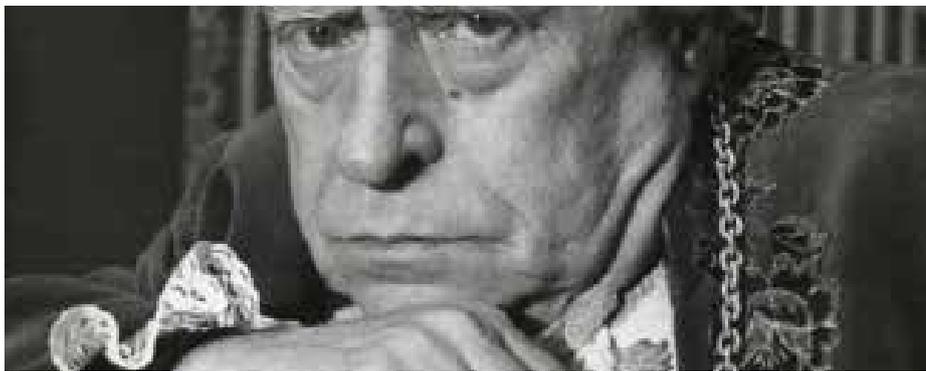
## Cesco Baseggio

---

Cesco Baseggio (Trévise 1897 – Catane 1971) dans le personnage de Pantalon dans la comédie *Le Menteur*. Baseggio débute au théâtre en 1913 presque par hasard dans un petit rôle dans la comédie *La Locandiera*.

Trois ans plus tard, il part pour la première guerre mondiale et se met en lumière en dirigeant en Albanie le « théâtre du soldat ». En 1921, il reçoit l'invitation de Giachetti à entrer dans la compagnie « Ars Veneta » comme acteur de genre et premier comique.

Il se perfectionne en art dramatique et fonde, six ans plus tard, en 1926, sa propre compagnie de théâtre. Ensuite, il devient chef de troupe et à partir de ce moment (à part trois ans passés dans *la Compagnie du théâtre de Venise*, dirigée par Guglielmo Zorzi en 1936-37 puis par Alberto Colantuoni) il dirige principalement des compagnies de prose spécialisées en comédies du répertoire goldonien, pour lequel il se révèle un acteur très adapté.



## Le Menteur

---

### *La Comédie*

Écrite en 1750, *Le Menteur* est l'une des comédies les plus belles et joyeuses de Carlo Goldoni. Elle s'inspire de l'œuvre de Corneille, *Le Menteur*, basée à son tour sur *La Verdad sospechosa* de l'espagnol Juan Ruiz de Alarcón. Goldoni dans son *Menteur* n'a utilisé qu'en petite partie le sujet de l'auteur français en apportant une nouvelle couleur et en animant l'intrigue. La pièce fut représentée pour la première fois à Mantoue en 1750 et fut imprimée à Florence en 1753.

### *Trame*

Lelio, fils de Pantalon, de Naples, ville où il a grandi, revient à Venise, et se retrouve au cœur d'une sérénade que Florindo, soupirant timide, offre secrètement à Rosaura, qui écoute de sa terrasse, avec sa sœur Béatrice.

Suivant sa nature de menteur impénitent, Lelio, assisté du valet Arlequin, s'avance en attirant l'attention des filles du Docteur et en s'attribuant le mérite du concert improvisé. À partir de ce moment, commence un jeu brillant d'« inventions spirituelles », comme le protagoniste beau parleur définit ses mensonges : il s'octroie une identité couverte de richesses et de noblesse, déclare être un cavalier napolitain amoureux de Rosaura, feint d'être un ami de son propre personnage avec son père, se vante d'avoir eu les faveurs des sœurs auprès du sévère Ottavio, épris de Beatrice. Et même quand les faits dénoncent l'imbroglio, il ne perd pas contenance et change rapidement l'histoire, en parvenant à convaincre son auditoire. Cependant quand les exagérations atteignent un niveau insupportable d'immoralité, il est chassé par son père et par tous les autres, tandis que dans le jeu de la convention théâtrale les couples d'amoureux se recomposent.



## Le lustre

---

### *Un joyau d'artisanat lumineux*

Lustre en verre opalescent dit « girasol » avec applications et fleurs en pâte de verre polychrome. Bras en verre plein avec coupelles pour bougies. L'électrification du lustre a été réalisée dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Bien qu'ayant des caractéristiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, sa facture semble dater du siècle suivant. En effet, diverses fabriques de Murano ont produit des lustres imitant le XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle vénitien, ce qui rend difficile la datation de ces pièces.





Ce que j'ai toujours trouvé de plus beau dans un théâtre, dans mon enfance, et encore maintenant, c'est le lustre, - un bel objet lumineux, cristallin, compliqué, circulaire et symétrique.

Charles Baudelaire

Si vous ne m'aimez pas, laissez-moi...

...et si vous ne savez pas aimer, apprenez.

## salle du petit théâtre - premier étage

### Le théâtre des marionnettes

Le XVIII<sup>e</sup> siècle commençait, lourd d'inconnu pour la République de Venise, mise désormais à l'écart de la politique européenne et réduite à spectatrice impuissante et consciente d'une décadence inévitable. La ville conservait cependant son charme immense comme point de confluence pour le monde cosmopolite de l'époque ; sa vie intellectuelle et artistique, avec la musique, l'édition, les initiatives des journaux, le théâtre, les arts figuratifs, connaissait des moments de très haute tension et de modernité précurseuse.

Carlo Goldoni tenta sa réforme du théâtre, une institution alors particulièrement consolidée à Venise, et qui comme fait de société et de mœurs, devint ainsi l'amorce de nouveaux changements. Au théâtre est associée la musique qui met Venise au-devant de la scène internationale et atteint son apogée avec l'activité de compositeurs tels que Benedetto Marcello, Vivaldi, Galuppi.

Aux acteurs et aux chanteurs s'ajoutaient sur les scènes publiques comme dans les théâtres privés des nobles, leurs petits collègues en bois, à la place des artistes en chair et en os qui, cachés dans les coulisses, animaient les représentations en prose ou les pièces musicales. Le théâtre de marionnettes connaît alors un grand essor. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, nombreux sont les palais nobles qui possèdent leur propre petit théâtre, où l'on joue un répertoire de



# 05

plus en plus riche et varié, fait de mélodramas, pantomimes, farces, tragédies et ballets. L'idée d'aménager ces théâtres à échelle réduite, muni de tout le nécessaire pour la représentation, y compris les livrets miniatures pour garder l'harmonie des proportions, naît même parfois à l'improviste pour le divertissement d'un hôte illustre, comme ce fut le cas à Ca' Mocenigo, à San Samuele en 1714 pour honorer la visite de l'Électeur de Saxe. On fait la distinction entre les *burattini*, des marionnettes à gaine utilisées dans les spectacles populaires sur les places et les *marionette*, les marionnettes à fil qui « elles, ne battaient pas les planches sur les pla-

**« elles ne battaient pas les planches sur les places mais, plus aristocratiques, se réfugiaient dans les petits théâtres, plus élégants, pour y jouer les Nabuchodonosor et les Pharaons... »**

*ces mais, plus aristocratiques, se réfugiaient dans les petits théâtres, plus élégants, pour y jouer les Nabuchodonosor et les Pharaons... »...* (Ricciotti Bratti, Marionette del Settecento). Malheureusement, il est resté bien peu de ces petits théâtres qui agrémentaient les palais de la noblesse vénitienne. On sait qu'il y en avait un dans le

Palais Contarini à San Barnaba, dans le Palais Loredan à San Vio et, hors de Venise dans le Palais Ravegnani à Vérone. Nous devons ouvrir une parenthèse pour le théâtre du Palais Grimani ai Servi, de nouveau visible depuis 2001 dans le Musée de la Maison de Goldoni, le plus célèbre de tous les théâtres de marionnettes vénitiennes du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec sa grande troupe de marionnettes originales, récemment augmentée par une nouvelle et importante découverte. Son arrivée dans la Maison Goldoni n'est pas un hasard car quelques traces de l'histoire matérielle de ces marionnettes nous conduisent en effet à des personnages et à des vicissitudes liés à la vie de Goldoni, né dans l'une des pièces de cette maison en 1707. Goldoni connaissait bien au moins deux représentants de la famille auquel appartenait ce théâtre, au point qu'il dédie à Antonio Grimani l'une de ses comédies, *l'Amant de soi-même*, ou *l'Égoïste*, et il sert également d'intermédiaire pour lui présenter Pietro Longhi, qui deviendra le peintre favori de la noble famille. Comme en témoignent certains documents, le théâtre de marionnettes conservé dans la Maison de Goldoni entre dans les collections de la Ville de Venise

à travers l'acquisition de l'héritage de la famille Morosini-Gatterburg, qui avait acheté les biens de la famille des Grimani « ai Servi » restée sans descendance : Loredana Grimani, fille de Giovanni, épousa en effet un Morosini tandis que la petite-fille, comtesse De Gatterburg Morosini, fut la dernière du nom, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec un « *proscenium présent jadis au Palais Morosini* », les registres des acquisitions des Musées municipaux de Venise font état du don des « *marionnettes vénitiennes du siècle dernier* » le 22 avril 1896.

## Marcello Moretti

---

Marcello Moretti (Venise 1910 – Rome 1961), acteur de théâtre dont le plus grand rôle est considéré celui d'Arlequin dans *l'Arlequin serviteur de deux maîtres* de Carlo Goldoni dans la mise en scène de Giorgio Strehler, rôle pour lequel il fut loué par la critique et applaudi dans le monde entier au cours de nombreuses tournées internationales. Ferruccio Soleri, fidèle élève de Moretti dans la technique de l'Arlequin, prit à la relève à la mort de l'acteur.



## Serviteur de deux maîtres

---

### La Comédie

Composée en 1745 à la demande du célèbre acteur Antonio Sacchi, la comédie fut représentée à Milan et à Venise en 1746 avec beaucoup de succès. Goldoni, qui dans la première version, s'était servi d'un canevas français, la réécrit entièrement en 1753 pour l'édition Paperini, tandis que de nos jours, la mise en scène de G. Strehler, qui en a changé le titre en *Arlequin serviteur de deux maîtres*, a contribué à rendre la pièce célèbre dans le monde entier.

---

### Trame

Clarice, après l'annonce que son prétendant Federigo a été tué en duel par Florindo, est promise par son père Pantalon à Silvio. Dans l'intervalle, la sœur de Federigo, Béatrice, arrive vêtue en homme et sous le nom de son frère, à la recherche de son amant Florindo qui a pris la fuite après le duel. Truffaldino, serviteur de Béatrice, à l'insu de cette dernière devient aussi le valet de Florindo, et la comédie s'organise alors autour de la confusion et des quiproquos provoqués par Truffaldino. À la fin, tout s'éclaircit : Florindo épouse Béatrice, Silvio épouse Clarice, et Truffaldino

épouse Smeraldina, la femme de chambre de Clarice. La comédie est riche en effets comiques, comme celui où Truffaldino, pour expliquer son imbroglio, fait croire à Béatrice que Florindo est mort et vice versa, à Florindo que Béatrice n'est plus : mais c'est une simple prémisse du théâtre goldonien.

## Le joueur

---

### Scène inspirée du premier acte - Scène II et IV

Florindo qui a joué toute la nuit et curieusement a amassé une belle somme, veut mettre de l'ordre dans son petit trésor mais le sommeil et la tension l'emportent et il s'endort sur la table de jeu, où il comptait les sequins qu'il avait gagnés. Mais qui est victime du jeu ne sait pas quand il est bon de s'arrêter. Ainsi, quand il se réveille, il se prend à imaginer d'autres gains encore plus importants que ceux de la nuit passée et résume ainsi la « *philosophie de Florindo* » : « *Je joue en homme, je connais mon quart d'heure et il est impossible que je ne gagne pas au bout du compte* ». La scène est évoquée par une petite table de jeu à double plateau, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, par quatre fauteuils de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, par la fidèle reproduction de cartes à jouer et de deniers dont les originaux sont conservés au Musée Correr et par un vêtement masculin avec une cape de scène.



## La Comédie

C'est l'une des seize célèbres comédies que Carlo Goldoni fit représenter en 1750 ; en trois actes, elle reprend des thèmes et des personnages chers à l'auteur. La dépendance et la soumission au jeu de hasard, les désillusions entraînées par les pertes face à la perpétuelle illusion d'un gain, l'angoisse incessante de la prochaine main, celle qui, très certainement, la « bonne main » sont les thèmes mis au premier plan par l'auteur, si réels et enracinés dans l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle et encore si actuels de nos jours.

---

## Trame

Florindo, pris par la passion du jeu, tombe dans les mains d'un joueur malhonnête, Lelio. Le jeu entraîne sa ruine, il perd sa fiancée, Rosaura, et ses amis. Ce n'est que l'intervention du vieux Pantalon, qui obligera Lelio à restituer une partie de ce qu'il a escroqué, et le sauvera du danger d'épouser Gandolfa, une vieille tante vicieuse et frivole de Rosaura.

## Le parloir

---

Il s'agit d'une « vue d'intérieur » qui montre la salle des visites du monastère de San Zaccaria, où les parents et les amis peuvent s'entretenir avec les religieuses : dans ces occasions de fête, des spectacle de marionnettes étaient organisés pour les jeunes visiteurs.



## ATELIER DE PIETRO LONGHI

### Le Parloir

milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile

## La conversation

---

*Scène inspirée du premier acte - Scène XIV*

Don Fabio parvient à escroquer l'énième déjeuner chez Madame Lindora qui est toutefois reporté par Lucrezia qui invite tous les présents à s'amuser avec un jeu quelconque. La discussion sur le choix du jeu plaisant le plus à tous nous permet de juger aussi bien des habitudes que des divertissements en vogue à l'époque.

---

*La Comédie*

Mis en musique par le compositeur vicentin Giuseppe Scolari, le drame fut mis en scène au théâtre S. Samuele au cours du carnaval 1758, interprété par quelques-uns des meilleurs artistes italiens d'opéra bouffe à l'époque. Goldoni, dans ce « dramma giocoso » pour la musique, nous décrit la conversation dans la maison de Madame Lindora. L'action est insignifiante mais les scènes se suivent rapidement, pleines d'esprit, naturelles et par sa mise en scène, cette pièce est l'une de ses meilleures compositions du genre.



*Trame*

Chez Madame Lindora, une veuve joyeuse, se rencontrent différents personnages occupés à passer leur temps à rire, plaisanter, se disputer, jouer et surtout danser. À cette réunion pleine de gaieté participent monsieur Giacinto, voyageur maniéré, utilisant hors de propos mille langages, les deux personnages extravagants que sont don Fabio noble déchu qui est arrivé à escroquer son énième déjeuner chez Lindora et Sandrino, riche roturier, toujours prêt à fanfaronner et à gaspiller son argent dans n'importe quel jeu à la mode. On trouve aussi Lucrezia, une femme à l'esprit émancipé, et Filiberto et Berenice, de jeunes amoureux timides.

## Le biribi

---

Le jeu est constitué d'une grille de trente-six cases numérotées et différenciées par une figure. À ces cases correspondent le même nombre de billes de bois, percées et contenant des billets portant chacun un numéro et une figure de ceux présents sur la grille. Toutes les billes sont réunies dans un sachet et celui qui tient la banque procède à l'extraction et après en avoir tiré une, à haute voix, annonce le numéro et figure. Le vainqueur est celui qui aura fait sa mise sur la case correspondant à la figure gagnante. Le nombre de joueurs était illimité.

# 06



## salle à manger - premier étage



### Tel est pris qui croyait prendre

Scène inspirée du deuxième acte - Scène VII et VIII

**L**es invités arrivent par petits groupes, faisant un joyeux vacarme pour la prendre place à table et le repas est rythmé par leurs plaisanteries et leurs réparties.

Le déjeuner est terminé et Lissandro ordonne aux valets de débarrasser la table puis de revenir prendre la vaisselle sale.

« *Les gamins, desservez. Mettez tout sur le buffet, les assiettes, les couverts, le linge ; mettez tout là puis revenez les chercher.* »

La scène se passe dans une salle à manger, meublée d'une table, de chaises et dans le fond un grand buffet avec des portes qui s'ouvrent. On a essayé de recréer l'atmosphère du tableau Le déjeuner dans la villa reproduit à côté et présent dans la salle en utilisant un table, des chaises, une console murale de style vénitien de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle tandis que le buffet décoré de chinoiseries est de style anglais et date du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La Comédie

*Tel est pris qui croyait prendre* est le titre donné pour la presse à cette comédie en *trois actes en dialecte vénitien qui fut* présentée au public du Théâtre San Luca le soir du 5 janvier 1765 avec le titre *I chiassetti del carneval* (les plaisanteries du carnaval).

Dans cette comédie chorale, les personnages ont chacun leur individualité bien définie. D'après les témoignages de l'époque, le jeu des acteurs, peu apprécié, fut la raison principale de son manque de succès, tandis qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle elle fut réévaluée et devint le cheval de bataille de bon nombre des meilleures Compagnies vénitiennes de théâtre dialectal.

## Trame

Lissandro, marchand de faux bijoux, veut faire une plaisanterie à Gasparo, un courtier avare, en lui faisant payer un déjeuner et en permettant à Zanetto de rencontrer Cattina, fille de Raimondo, dont il est amoureux. Zanetto, pour éviter les soupçons, fait semblant d'être marié mais Raimondo découvre son subterfuge, qui non seulement fera payer le déjeuner à Lissandro, mais accordera la main de sa fille à Bortolo, rival de Zanetto.

## Merveille en salle

---

Entre les deux fenêtres grande sérigraphie murale qui reproduit le *Portrait de Carlo Goldoni*, par Lorenzo Tiepolo. Ce portrait se trouve dans le premier volume de l'édition Pasquali des *Comédies*, 1761, et est tiré d'un dessin au crayon noir de Lorenzo Tiepolo conservé à l'Albertina de Vienne. Le dessin, à son tour, est la copie d'une peinture de jeunesse d'Alessandro Longhi. La gravure de Pitteri respecte le trait de Tiepolo en accentuant en partie le jeu de clair-obscur. Très probablement, le portrait ne fut guère apprécié par Goldoni. Dans une lettre écrite à Francesco Albergati Capacelli de Paris le 3 décembre 1764, il en nie en effet la ressemblance.

Filippo Pedrocco

## ÉCOLE DE PIETRO LONGHI

### Le déjeuner dans la villa

Deuxième moitié du  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile

Série : Passe-temps dans  
la villa, scène d'intérieur avec  
salle à manger



## ÉCOLE DE PIETRO LONGHI

### La cuisine

Deuxième moitié du  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile



## LA BAUTA

### Masque vénitien

Reproduction.



## ÉCOLE DE PIETRO LONGHI

### Le Concert

XVIII<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile



## ROBE D'AUTEUR

Robe s'inspirant  
du vêtement d'une  
marionnette se trouvant  
dans la Salle du petit  
théâtre

Création contemporaine.



## ÉCOLE DE PIETRO LONGHI

### La fourlane

XVIII<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile



**ÉCOLE  
DE PIETRO LONGHI**

**Portrait de Carlo Goldoni**

XVIII<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile



**ÉCOLE  
DE PIETRO LONGHI**

**La vendeuse de beignets**

XVIII<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile



**ÉCOLE  
DE PIETRO LONGHI**

**Le bal**

XVIII<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile



# 07

## la bibliothèque - deuxième étage



**P**our qui désire approfondir la lecture des textes de Carlo Goldoni introduits dans le parcours muséal et mieux connaître l'auteur à travers toute sa production théâtrale, il est possible d'accéder à la Bibliothèque du Centre d'études théâtrales qui se trouve au deuxième étage de la Maison de Goldoni.

Avec de très nombreux ouvrages consacrés à l'art théâtral, elle est aujourd'hui l'une des principales bibliothèques spécialisées dans ce secteur et représente l'un des centres les plus importants sur le plan international pour toute étude dans ce domaine, tant pour la typologie des volumes et des documents de ses collections que pour le fait qu'elle se présente comme un centre actif de la culture, à travers un service d'information et d'aide pour les chercheurs.



Projet graphique : Benedetta Virtute  
Photographies : Andrea Marin Fmcv

© Fondazione Musei Civici di Venezia  
San Polo 2794  
30125 Venezia  
Tél. : +39 0412759325  
E-mail : [segreteria.casagoldoni@fmcvenezia.it](mailto:segreteria.casagoldoni@fmcvenezia.it)

Ma lascia, che rimiri le luci ancor di quella;  
se negli occhi suoi non vedo il tuo splendore,  
non te cresciuto il merito, crescerà in me l'ardore.

Ma la cìa, che rimiri le luci ancor di quella;  
se negli occhi suoi non vedo il tuo splendore,  
non te cresciuto il merito, crescerà in me l'ardore.

rimiri le luci ancor di quella

negli occhi suoi non vedo il tuo splendore,

non te cresciuto il merito, crescerà in me l'ardore.

n  
o  
s  
e  
n  
i  
e  
r  
s  
u  
a  
c  
h  
e  
i  
c  
c  
d  
o  
r  
a  
e